Action Chrétienne en Orient

Le Levant
Morgenland

N°110 / DÉCEMBRE 2021

5 décembre 2021
Journée de la Règle d'Or

ACO 1922 - 2022

Mémoires d'espérance

Avec l'Action Chrétienne en Orient

la journée de la Règle d'Or, dimanche 5 décembre 2021

« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. »

(Matthieu 7, 12)

Cette parole du Christ est souvent appelée la **« Règle d'Or »** : elle est une invitation à la réciprocité et à la solidarité avec notre prochain. Elle rejoint des expressions similaires formulées dans de nombreuses traditions religieuses et philosophiques, et elle constitue ainsi un appel universel à s'ouvrir à tous ceux qui sont dans le besoin.

Dès le début de l'ACO, le pasteur Paul Berron a invité des groupes d'Église à vivre une journée de la Règle d'Or au bénéfice des chrétiens d'Orient. Aujourd'hui encore l'ACO invite chaque paroisse, le 2e dimanche de l'Avent ou lors d'un moment de son choix, à dédier un temps de culte, à partager un moment de prière et d'information ou à entreprendre une action de soutien pour les chrétiens d'Orient. C'est également le moment traditionnellement choisi pour distribuer le Levant au plus grand nombre.

Sur le site internet de l'ACO vous trouverez des textes, des prières et des idées pour vivre la Règle d'Or 2021. Rendez-vous sur :

www.action-chretienne-orient.fr

A l'agenda du centenaire de l'ACO

En mémoire du 6 décembre 1922, date de la fondation de l'ACO

- **un colloque organisé en visioconférence depuis l'université Haigazian de Beyrouth**
- **une exposition itinérante *« Mémoires d'Espérance »***
- **diverses publications, dont *« Le Livre du Centenaire »***
- **un camp international de jeunes**
- **une rencontre festive avec un grand week-end à Strasbourg (conférences, tables rondes, concert, culte…) puis à Paris, en octobre 2022**
- **un rassemblement final à Alep en Syrie, en 2023.**

Tous les détails : *www.action-chretienne-orient.fr*

Le Levant n° 110 | 92e année : journal annuel de l'Action Chrétienne en Orient, 7 rue du Général Offenstein, 67100 Strasbourg | +33 (0)3 88 40 27 98 | aco.france@gmail.com | https://action-chretienne-orient.fr/ | IBAN : FR02 2004 1010 1500 1353 6Y03 660 | BIC : PSSTFRPPSTR.
Correspondant en Suisse : DM Dynamique dans l'échange et mission, Chemin des Cèdres 5, CH 1004 Lausanne | +41 21 643 73 73 | secretariat@dmr.ch | www.dmr.ch.
Directeur & rédacteur en chef : A. Huber
Rédaction : M. Busch, T. Wild, E. Mutschler, S. Janus [traductions de l'anglais]
Maquette, imprimeur, dépôt légal : S. Bitsch | Imprimerie Ott | 4e trimestre 2021.
Couverture : pages 1 : en terre d'Orient, H.Bull, missionnaire de l'ACO de 1922 à 1955
Photos : archives ACO et DR | pages 3, 20, 23 à d. : A. Huber | pages 9, 12, 13 : V. Derounian | page 21 : M. Busch | page 22 à g. : J. Bontron

Avec l'ACO, ouvrir les yeux sur le monde

***Christian Albecker**, président de l'UEPAL, Union des Églises protestantes d'Alsace-Lorraine*

« La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : Que vois-tu, Jérémie ? Je répondis : Je vois une branche d'amandier. Et l'Éternel me dit : Tu as bien vu ; car je veille sur ma parole, pour l'exécuter. » Jérémie 1.11-12

Est-ce de l'inconscience ? de la provocation ? Toujours est-il que de placer le centenaire de l'Action Chrétienne en Orient (ACO) sous l'intitulé *« Mémoires d'espérance »* constitue un sacré défi ! Lorsqu'on considère le paysage du Proche-Orient aujourd'hui, avec la Syrie en ruines qui sombre dans la misère, le conflit israélo-palestinien qui devient une « guerre de Cent Ans », le sort fait aux Kurdes par la Turquie, pour ne citer que ces exemples, on se demande si parler d'espérance pour cette région n'est pas une de ces formules pieuses chrétiennes énoncées hors du réel.

En tant que chrétiens, nous ne saurions pourtant avoir d'autre parole que celle-ci. J'ai moi-même choisi pour mon mandat, au moment où j'étais installé dans mes fonctions, le mot d'ordre « Vigilance et espérance », inspiré de l'amandier, l'« arbre-vigilance » de Jérémie. Cet arbre bien connu au Proche-Orient, dont les fleurs s'ouvrent avant que les feuilles ne se déploient et marquent ainsi l'arrivée du printemps, est en effet désigné en hébreu par chaqed, « celui qui veille ». A toute époque et en tout temps, les chrétiens ont en effet été invités, dans le sillage des prophètes, à être des veilleurs, on pourrait dire aujourd'hui des lanceurs d'alerte, sur ce qui va mal dans le monde : violences, injustices, mensonges, drames humains. Il s'agit certes d'alerter et de dénoncer, mais tout autant d'agir, pour faire jaillir des signes d'espérance concrets, pour faire fleurir l'amandier. Et ceci est aussi vrai en Europe qu'au Proche-Orient ou en Afrique.

Paul Berron a été un de ces fils de Jérémie qui se sont laissé interpeller par la Parole de Dieu : *« Que vois-tu ? »* Paul Berron a vu la détresse des Arméniens après le génocide, il a lancé l'alerte et il a fait fleurir l'amandier. L'arbre-vigilance qu'il a planté a aujourd'hui 100 ans. A partir de la graine initiale, il a dressé vers le ciel ses branches et ses feuilles, sous lesquelles beaucoup sont venus s'abriter, pour reprendre une autre image biblique, celle du grain de moutarde. J'ai le souvenir précis de ce jour d'octobre 2016 où notre Consistoire supérieur a reçu une délégation de l'ACO Fellowship qui se réunissait à Strasbourg. C'était durant ce qu'on a appelé la « bataille d'Alep », la ville martyre qui a vécu 4 ans sous les bombes. Une des invitées nous a rapporté qu'un dimanche de bombardement, elle s'était rendue à l'église où a lieu normalement l'école du dimanche « au cas où », en se disant que les enfants ne viendraient pas : à son arrivée, ils étaient tous là, car l'arbre-espérance de l'Église constituait pour eux un refuge sûr. J'ai toujours sur mon bureau la croix fabriquée par un artisan syrien qui m'a été offerte à cette occasion et me rappelle chaque matin notre devoir de vigilance et d'espérance !

Je souhaite longue et belle vie à l'ACO, cette œuvre née de l'initiative d'un pasteur issu d'une modeste Église des bords du Rhin : preuve que si une communauté, quelle que soit sa taille, ouvre les yeux sur le monde comme l'y invite la Parole du Seigneur, de grandes et belles choses peuvent en germer ! ■

Une brève histoire de l'ACO

« Servir la cause chrétienne en Orient »

SERVICE PROTESTANT DE MISSION EN RELATION DE FRATERNITÉ ET DE SOLIDARITÉ AVEC DES ÉGLISES ET DES ŒUVRES PROTESTANTES ET CHRÉTIENNES AU MOYEN-ORIENT, L'ACTION CHRÉTIENNE EN ORIENT SOUFFLE CENT BOUGIES EN 2022. RETOUR SUR UN SIÈCLE SINGULIER.

Camp des réfugiés arméniens à Alep dans les années 1920 : distribution de soupe pour les enfants. *Au fond à g. une louche à la main :* Hedwige Bull.

« 300 familles viennent d'arriver. Il ne leur reste presque rien après leur long voyage. Alep et la campagne syrienne voient le spectacle émouvant de ces pauvres gens qui affluent. Nous sommes submergés de travail. Nous avons installé une école pour que les enfants ne traînent pas dans les rues. Mais nos moyens sont insuffisants et de nombreux enfants sont malades, sous-alimentés et vêtus de guenilles.

Je leur apporte volontiers la Parole de Dieu, mais par expérience je sais que pour être profitable le spirituel doit s'accompagner d'une aide matérielle. J'insiste donc auprès des frères et sœurs d'Europe pour qu'ils ne détournent pas les yeux de la détresse de ces misérables persécutés. »

Ces paroles d'un évangéliste arménien du nord de la Syrie sont parues dans le premier bulletin d'information de l'ACO. C'était un appel à une solidarité fraternelle dépassant les frontières et visant à améliorer une situation tragique aussi bien matériellement que spirituellement. Tout au long d'un siècle d'histoire, ces mêmes valeurs sont restées incrustées dans le cœur des femmes et des hommes qui ont servi dans le réseau de l'ACO. L'organisation a évolué avec le temps, mais a conservé ce sens holistique de la mission.

Alep en 1933 : pose de la première pierre du centre missionnaire de l'ACO. *A d. de la pierre :* Paul Berron et Hedwige Bull.

« La cause des chrétiens en Orient »

L'ACO n'était pas la première mission protestante au Moyen-Orient. D'autres organisations américaines et européennes avaient commencé le travail au XIXe siècle. L'ACO était la fille de l'une d'elle : le Deutscher *Hilfsbund für christliches Liebeswerk* basé à Francfort et soutenu par l'Allemagne et la Suisse.

Le *Hilfsbund* avait été créé en réaction aux massacres des Arméniens sous le sultan ottoman Abdul Hamid II, en 1895-1896. Il avait ouvert et gérait de nombreux orphelinats et ce jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale quand les missions allemandes ne furent plus autorisées au Moyen-Orient.

Qui allait répondre aux besoins de cette nouvelle vague de survivants du génocide ? Le *Hilfsbund* se tourna vers l'Alsace devenue territoire français. Le pasteur luthérien alsacien Paul Berron avait travaillé avec le *Hilfsbund* lors de ses voyages au Moyen-Orient, il avait été le témoin de la souffrance des Arméniens, des Syriaques et des Assyriens. Il rallia le soutien des protestants alsaciens et fonda l'Action Chrétienne en Orient le 6 décembre 1922. Un comité néerlandais se joignit à elle en 1926 et un comité suisse en 1936.

Pour les fondateurs, il s'agissait de *« servir la cause chrétienne en Orient »* : soulager physiquement les survivants du génocide et, sur le plan spirituel, soutenir les Églises et amorcer un travail missionnaire parmi les musulmans.

Les premières années

À bien des égards, l'ACO fonctionnait comme n'importe quelle société missionnaire protestante de l'époque. Elle envoyait des missionnaires d'Europe vers le Moyen-Orient, était soutenue financièrement par un groupe « d'amis de la mission » et dirigée par un comité de bénévoles. Des lettres d'information permettaient aux donateurs de suivre le travail.

La particularité de l'ACO était que, comme le *Hilfsbund*, elle répondait à un événement précis : le génocide arménien. Son premier souci était de soulager la population arménienne dans les camps de réfugiés près d'Alep et pour ce faire distribuer de la nourriture et des vêtements et dispenser des soins médicaux.

L'ACO s'est aussi impliquée dans le domaine de l'éducation. Avant le génocide, les Églises évangéliques arméniennes géraient un grand nombre d'écoles dans tout l'Empire ottoman. Elles ont pu continuer à le faire grâce au soutien financier de l'ACO.

Une des préoccupations majeures était de permettre aux réfugiés de subvenir à leurs propres besoins. L'ACO a ainsi encouragé le tissage et la productions de broderies vendues en Europe. Hedwig Bull qui avait précédemment travaillé pour le *Hilfsbund*, a pris la tête de cette activité.

Sur le plan spirituel, il semble, d'après Paul Berron, que les réfugiés avaient une véritable soif de la Parole de Dieu, et l'accent fut mis sur les écoles du dimanche et le travail parmi les femmes.

À Alep, le travail impliquait une présence permanente, donc une station missionnaire. Le premier bâtiment, Elim, fut achevé en 1933. Deux autres suivirent : Sarepta, un foyer pour les veuves et Sichar abritant une clinique pour le travail médical et une grande salle pour les activités de l'Église.

Le travail évolue

Peu à peu, la nature du travail change. Au milieu des années 1930, le gouvernement ordonna le démantèlement des camps d'Alep. L'ACO distribua des lopins de terres aux Arméniens pour y construire des maisons en dur. Une importante collecte de fonds permit de soutenir les familles en difficulté. ●●●

●●● Parallèlement, et bien au-delà d'Alep, Paul Berron visait la région de la Djézireh dans le nord-est de la Syrie. *« Le sol là-bas est abreuvé du sang d'innombrables martyrs »*, écrit-il. Les survivants s'étaient installés et avaient commencé à cultiver la terre. Parmi eux se trouvaient de petits groupes protestants qui avaient ouvert une école à Hassaké. Ils leur manquait un soutien solide que l'ACO leur accorda en finançant l'école et en envoyant des pasteurs-prédicateurs.

Le travail missionnaire parmi les musulmans était peut-être la tâche la plus ardue. En 1932, le pasteur Nersès Khachadourian qui avait étudié l'arabe fut chargé de ce travail à Alep. En Djézireh, l'ACO s'est aussi essayée à l'évangélisation parmi les Kurdes, mais sans grand succès.

Au siège de l'ACO à Strasbourg-Meinau dans les années 1930 : chargement de colis de vêtements collectés en Alsace pour être acheminés par bateau à Alep.

En 1939, la France transfère la province d'Alexandrette à la Turquie ce qui conduit à l'exode de nombreux Arméniens de la région. Beaucoup d'entre eux s'installent dans le village libanais d'Anjar, où le *Hilfsbund* les soutient.

La Seconde Guerre mondiale (je ne pense pas que les allemands pouvaient être à Anjar durant celle-ci !) perturbe le travail de l'ACO mais ne l'arrête pas complètement. En effet, dans les mois précédant la guerre, Roger Burnier avait été nommé secrétaire général. Issu d'un pays neutre, il a pu continuer à gérer le travail. Un autre Suisse, Karl Meyer, a été chargé de la gestion locale à Alep et grâce à des fonds privés œcuméniques, l'ACO a pu poursuivre son action.

Les Églises locales prennent le relais

L'indépendance de la Syrie en 1946 est suivie d'une période agitée au cours de laquelle le pays est attiré par l'Union soviétique. Les missions occidentales sont alors considérées comme indésirables et plusieurs missionnaires de l'ACO sont expulsés ou se sont vu refuser le visa d'entrée. La seule Européenne autorisée à rester est Anne-Marie Beck-Tartar qui en 1949 avait épousé le prédicateur syrien Elias Tartar.

S'inscrivant dans l'esprit de nationalisme et de décolonisation propre à l'époque, les Églises syriennes ont alors demandé à endosser l'entière responsabilité du travail missionnaire. La station d'Alep a été confiée à l'Union des Églises évangéliques arméniennes du Proche-Orient en 1959 et un accord formel a été signé entre l'ACO et l'Union en 1964. Le travail en Djézireh a été confié au Synode évangélique national en Syrie et au Liban par un accord signé en 1962. Les dirigeants de l'ACO étaient certes convaincus qu'il n'y avait pas d'autre issue mais il leur a fallu se faire violence… Paul Berron l'exprime dans une lettre au secrétaire du Synode, Ibrahim Dagher : *« Il ne nous est pas facile de nous retirer de ce travail pour lequel nous avons tellement prié et consenti de si grands sacrifices. »*

Les Églises du Moyen-Orient jouant dès lors un rôle de premier plan, de nouveaux domaines de coopération se sont ouverts, en particulier au Liban où certains des missionnaires expulsés de Syrie ont pu continuer à travailler. D'autres sont arrivés pour aider les Églises dans le travail de jeunesse et l'évangélisation. Pour le travail médical aussi, et l'hôpital presbytérien de Hamlin a employé bon nombre d'infirmières de l'ACO. L'École de théologie du Proche-Orient à Beyrouth a bénéficié des services d'au moins dix théologiens envoyés par l'ACO, venant de France, des Pays-Bas et de Suisse.

Au cours de cette période, le travail de l'ACO s'est déployé au-delà du Levant, en Égypte, en Algérie, en Tunisie et en Iran. Le contact entre les Églises d'Iran et l'ACO s'est fait lorsque Nersès Khachadourian a quitté la Syrie pour Téhéran afin d'y devenir le pasteur de la communauté arménienne. Les relations avec le Synode des Églises évangéliques d'Iran ont perduré malgré la Révolution islamique.

La création du Fellowship

Depuis les années 50, la missiologie protestante soulignait le fait que l'Église n'avait pas elle-même de mission, mais participait à la *missio Dei*. L'Église dans son ensemble était perçue comme une mission et la séparation entre Églises et sociétés missionnaires devenait caduque, avec des conséquences sur la structure de l'ACO qui s'est alors davantage inscrite dans la vie des Églises en Europe. Des accords ont été signés avec le Département Missionnaire (DM) des Églises protestantes de la Suisse romande, le Conseil missionnaire des Églises luthérienne et réformée d'Alsace - Lorraine et GZB, une agence missionnaire de l'Église réformée néerlandaise.

L'ACO n'était donc plus indépendante, mais ancrée dans l'Église. Restait le fait que les Églises du Moyen-Orient n'étaient aucunement impliquées dans la prise de décision au niveau de l'ACO. Les délégués suisses ont suggéré la prochaine étape : que l'ACO soit transformée en une communauté d'Églises. Il ne pouvait plus s'agir d'une initiative caritative de l'Europe vers le Moyen-Orient, mais d'un processus à double sens, d'une mission en Orient et en Occident, donnant à tous les mêmes droits dans les votes, avec des projets financés à partir d'une caisse commune à laquelle chaque membre contribue en fonction de ses capacités. L'idée a fait son chemin et de nouvelles bases de coopération ont été négociées.

Kessab en Syrie le 13 octobre 1995 : les membres fondateurs de l'ACO Fellowship. *Au 1er rang à g. :* le pasteur Ernest Reichert, directeur de l'ACO France, *derrière lui :* le pasteur Ernest Mathis, président de l'ACO France.

Le 13 octobre 1995, lors d'une réunion dans la ville syrienne de Kessab, la nouvelle constitution et les nouveaux statuts ont été adoptés. Les six membres fondateurs sont l'Union des Églises évangéliques arméniennes au Proche-Orient, le Synode évangélique national en Syrie et au Liban, le Synode des Églises évangéliques d'Iran, ACO France, DM et GZB. Il est convenu de travailler « sur un pied d'égalité, dans un esprit de partage responsable ». Le comité exécutif composé d'un membre par partenaire se réunit chaque année, l'assemblée générale tous les deux ans avec trois délégués chacun. L'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine s'est engagée à prendre en charge financièrement le secrétaire général du Fellowship, poste qui est donc occupé par le directeur d'ACO France.

Le Fellowship prend une nouvelle dimension et ce ne sont plus uniquement les projets qui comptent. Du temps est consacré au partage spirituel et à la prière ainsi qu'à l'actualité des différents pays. Chacun des membres est invité à écrire régulièrement une lettre de prière. Des délégations se visitent mutuellement dans le cadre du *Fellowship Exchange* et des échanges de jeunes d'Europe et du Moyen-Orient donnent aux participants l'occasion de mieux connaître la culture et les Églises des uns et des autres.

L'ACO au XXIe siècle

Au cours des deux premières décennies du XXIe siècle, les Églises ont été confrontées à une forme de déclin : en Orient en raison de l'émigration et en Occident à cause de la sécularisation. La situation politique, économique et sociale au Moyen-Orient s'est détériorée mais le Fellowship a continué à œuvrer et des signes d'espoir restent visibles : la poursuite du ministère de l'Église du Christ à Alep, même aux pires moments du siège de la ville, la maison de retraite de Hamlin, les efforts fournis par les travailleurs sociaux, les pasteurs et d'autres pour venir en aide à ces innombrables réfugiés et personnes démunies. Le travail initié en 1922 reste pertinent cent ans plus tard.

Les Églises du Moyen-Orient et d'Europe sont en pleine mutation. L'ACO pourrait alors elle aussi devoir se réinventer, comme elle l'a fait par le passé. L'histoire récente montre qu'elle n'a rien perdu de son utilité et doit, dans son ministère global, continuer à être ce lieu unique de rencontre et de communion. ■

WILBERT VAN SAANE
maître de conférences, Université Haigazian, Beyrouth

Retour sur les débuts de l'A.C.O. en Syrie mandataire (1922-1945)

Une mission humanitaire née au service des réfugiés

LE PROCHAIN CENTENAIRE DE L'ACO EST L'OCCASION DE SE PENCHER SUR L'HISTOIRE MÉCONNUE DE L'ASSOCIATION. SON HISTOIRE N'EST PAS UNE PAGE COMPLÈTEMENT BLANCHE ; MAIS SES ARCHIVES COMMENCENT SEULEMENT À ÊTRE EXPLOITÉES, ALORS QU'ELLE OCCUPE UN POINT STRATÉGIQUE DANS LA SYRIE SOUS MANDAT FRANÇAIS.

Après-guerre et après-génocide

Ce sont d'abord la tragédie et l'urgence qui motivent la fondation de l'Action Chrétienne en Orient. La tragédie, c'est celle du génocide des chrétiens anatoliens, Assyriens et surtout Arméniens, durant la Première Guerre mondiale.

Les premières défaites ottomanes, fin 1914, et le relâchement de la pression médiatique internationale sur l'Empire ottoman servent de déclencheur à des meurtres de masse planifiés. Paul Berron, pasteur alsacien (1887-1970), est témoin des exactions qui s'ensuivent à partir de son arrivée à Alep en 1916. La ville a vu arriver la masse des Arméniens déportés à partir du printemps 1915. Dans le même temps, les Assyriens survivants du génocide perpétré dans le Hakkari s'installent en Irak.

Alep, 9 janvier 1939 : visite de l'ambassadeur Gabriel Puaux, Haut-Commissaire de la République Française en Syrie et au Liban, un protestant, au centre missionnaire de l'ACO.

L'urgence est celle de la situation humanitaire d'après-guerre et de l'accueil des réfugiés, qui continuent à arriver durant l'entre-deux-guerres. Malgré les besoins, les autorités françaises expulsent dès leur arrivée les missions allemandes, tel le Comité de Francfort auquel est rattaché Berron. Faut-il alors abandonner le terrain ?

Les événements hâtent l'arbitrage. La France, qui occupe la Cilicie depuis l'armistice, cède le terrain aux kémalistes fin 1921. Les Arméniens installés là deviennent réfugiés une nouvelle fois, principalement en Syrie. Berron, citoyen français car alsacien, est autorisé à se rendre en Syrie. Il conclut une enquête pour le Comité de Francfort en faveur de la continuation du travail coûte que coûte: c'est un devoir de conscience de porter assistance. En outre, l'effondrement de l'armée grecque en Anatolie face aux kémalistes, en août-septembre 1922, entraîne un nouveau flot de réfugiés. L'ACO est fondée à l'Hôtel de la Croix-Bleue à Strasbourg, le 6 décembre 1922.

Une association internationale

L'ACO est allemande par généalogie et française par fonction; mais la réalité est plus complexe.

L'association à l'Allemagne demeure: on trouve le soupçon sous la plume des jésuites de Syrie, qui dans les années 1920 voient dans l'ACO un instrument d'influence allemande. Cela semble toutefois réducteur. Les liens financiers entre l'ACO et le Comité de Francfort ne sont pas clairs. Les listes de dons publiées dans Le Levant mettent en avant les donateurs alsaciens ou suisses. Le financement se diversifie: un comité néerlandais puis un comité suisse sont créés pour récolter des fonds.

L'ACO est aussi une association internationale par le personnel: parmi ses missionnaires, Hedwig Bull est estonienne, le pasteur Breet, néerlandais, Max Müller et Adrien Monnier, suisses. Numériquement les missionnés, réfugiés arméniens ou musulmans convertis, dominent dès le début.

Alep, milieu des années 1930 : destruction de baraques du camp de réfugiés arméniens avant la construction des nouveaux bâtiments.

L'ACO entretient des relations multiformes avec les autorités coloniales françaises. Le Haut-Commissaire de France, chef de l'administration coloniale, n'a pas les coudées franches : l'administration française mobilise les organisations volontaires étrangères pour remplir les besoins pour lesquels elle-même est à court d'argent.

A partir de 1934, l'ACO s'intègre davantage au quadrillage de l'action humanitaire qu'essaie de mettre en place le Haut-Commissaire. Elle est encouragée à travailler auprès des réfugiés et des Kurdes de Haute-Djézireh. Avec l'arrivée d'un protestant, Gabriel Puaux, comme Haut-Commissaire en 1939, les relations se font plus suivies.

Dans le même temps, l'ACO entretient des relations étroites avec le personnel consulaire français en Syrie pour obtenir des permis de travail pour les réfugiés.

Le point d'ancrage, Alep

Alep, où se concentre le plus grand nombre de réfugiés, devient d'emblée le point d'ancrage de l'ACO.

La situation reste fluide tout au long de l'entre-deux-guerres: la géopolitique régionale place les chrétiens du Proche-Orient dans une situation d'incertitude. La tendance à l'homogénéisation ethnique des Etats de la région continue. Tout au long des années de l'entre-deux-guerres, chrétiens et autres « indésirables » sont expulsés par petits nombres de Turquie, et des Assyriens sont massacrés ou chassés d'Irak.

L'ACO, organisation d'aide aux réfugiés chrétiens et de mission auprès des musulmans, est sollicitée en permanence pour l'aide financière et médicale, la scolarisation ou la recherche d'un travail. Lorsque la destruction des baraques du camp de réfugiés d'Alep s'accélère, en 1935-1936, les demandes d'aide pour l'achat de matériaux de construction se multiplient.

Centrée sur Alep, l'ACO est au contact non seulement de la plus grande communauté arménienne de Syrie, mais également d'un des hauts lieux du nationalisme arabe. La prudence est de mise, les relations entre les nationalistes arabes et les réfugiés sont froides. Cependant, le travail politique entrepris auprès de la classe politique alépine, tel le ministre de la Justice et de l'Enseignement, le Dr Keyali, paye : en 1939 l'indépendance semble moins menaçante que naguère pour les réfugiés et pour les écoles de l'ACO.

Ce travail d'anticipation et l'indigénisation du personnel facilitent le travail de l'ACO après 1946 : alors que les missionnaires français sont expulsés, l'association se maintient à travers son personnel local ou naturalisé. Etre caractérisée comme française est à double tranchant. L'ACO est pour les réfugiés et les autres missions protestantes un relais avec l'administration mandataire mais elle paye son statut français quand les nationalistes arabes prennent le pouvoir. L'ACO continue pourtant à fonctionner comme une association internationale; une génération ultérieure d'humanitaires se revendiquera « sans frontière ». ■

PHILIPPE BOURMAUD
maître de conférences en histoire contemporaine,
Université Jean Moulin, Lyon 3

Paul Berron, 1887-1970

Un guide clairvoyant et prophétique

DISCRET ET INLASSABLEMENT ACTIF, LE PASTEUR PAUL BERRON A LAISSÉ UN TRÈS RICHE HÉRITAGE. FOCUS SUR LA VIE ET L'ŒUVRE DU FONDATEUR DE L'ACO.

Les Arméniens protestants en France, au Liban et en Syrie se souviennent de celui qui s'est inlassablement engagé pour soulager leurs souffrances au nom de l'Evangile. Les musulmans de Strasbourg se souviennent de celui qui avait le souci de leur accueil digne dans un dialogue islamo-chrétien. Organisme missionnaire modeste mais transnational, l'ACO a eu des activités en Orient, en Afrique du Nord et en Europe. Paul Berron a traversé les barrières entre langues, nations, cultures et même théologies. Focus sur un parcours singulier.

Paul Berron et son épouse Madeleine Hey, sa fidèle compagne et son grand soutien tout au long de sa vie.

Le Dr Paul Berron n'était pas médecin, mais Docteur en philosophie ! Durant ses jeunes années, il voulait se mesurer à un philosophe que l'on surnommait «le Nietsche français», athée déclaré, et qui a alors connu son heure de gloire, Jean-Marie Guyau. Ce n'est pas comme philosophe que Paul Berron va accomplir l'œuvre de sa vie, mais bien comme fondateur de la seule mission créée au sein de ce qui aujourd'hui est l'UEPAL. Dès sa confirmation, il cherche son chemin de croyant, et très vite se sent appelé à devenir missionnaire en Orient. Heureusement, sa fiancée accepte pleinement cette vocation, et elle sera tout au long de sa vie une fidèle compagne et un grand soutien.

Les Alsaciens, nés entre 1871 et 1918 à une époque où Allemagne et France étaient des ennemis héréditaires, passent par des épreuves difficiles et sont souvent confrontés à des choix impossibles.

Voir la main de Dieu dans le destin tourmenté de l'Alsace-Lorraine

Paul Berron ne fait pas exception. Ce qui est exceptionnel, c'est comment avec une foi profonde, il essaie de voir malgré tout la main de Dieu dans les changements de nationalité qu'il va subir, et comment dans les tourments de cette histoire, Dieu, discrètement, permet au projet d'une présence en Orient d'avancer. Né allemand, Paul Berron devient français en 1918, allemand en 1940, de nouveau français en 1945. Et on lui reprochera ces changements ! D'autres événements affectent de manière radicale la vie d'autres peuples : Arméniens et Assyriens sont victimes d'un génocide de 1915 à 1917, et les survivants sont éparpillés pour un grand nombre parmi eux en Syrie et en France. Syrie et Liban sont libérés du joug ottoman mais se retrouvent sous le mandat de la France jusqu'en 1946. Et c'est au milieu d'une Algérie s'acheminant vers l'indépendance dans la violence et la douleur que s'ouvrira le dernier chantier de l'ACO dirigé par Paul Berron.

Lorsqu'il fait le bilan de son action, il exprime la conviction que seul son destin d'Alsacien a permis le lancement de cette œuvre missionnaire.

Camp de réfugiés arméniens d'Alep, années 1930 : distribution d'huile de foie de morue pour enfants en sous-nutrition. *A d. au fond :* Hedwige Büll, bras droit de Paul Berron.

Les débuts d'une mission en Orient

Après sa formation de pasteur, Paul Berron se sent appelé vers l'Orient. Au moment de partir, la première guerre mondiale éclate, il reste bloqué un temps à Strasbourg, où il est aumônier. Durant cette période, l'Allemagne est alliée à l'Empire ottoman. La Fédération des étudiants chrétiens de Berlin lui demande d'ouvrir des foyers en Orient, car les soldats allemands et autrichiens ont besoin d'un accompagnement spirituel.

Et c'est ainsi que Paul Berron découvre l'Orient, en circulant dans l'Empire ottoman, entre Palestine, Constantinople, Syrie, Liban, Irak et Iran. Il finit par s'établir au lieu-carrefour qu'est Alep, entre le monde arabe et turc. Il est alors le témoin direct des conséquences du génocide arménien, et entend les témoignages des survivants racontant les atrocités qu'ils ont vécues. Il fait aussi la connaissance des missionnaires et humanitaires de toutes nationalités qui se sont dévoués pour en sauver le plus grand nombre possible. Dans la mesure de ses faibles moyens, il tente de participer à cette solidarité.

A son retour en 1919, il veut reprendre son projet missionnaire et se met au service du *Hilfsbund*, une mission protestante de Francort créée pour secourir les Arméniens. C'est cet organisme qui l'envoie en 1922 en Syrie pour voir si une mission allemande pouvait intervenir sur place. Deux conclusions s'imposent à lui : ce n'est pas possible pour une mission allemande, la Syrie et la Cilicie sont maintenant sous mandat français, mais lui, devenu citoyen français, pourrait créer un tel travail de solidarité. Et c'est cette position entre deux cultures, deux langues, deux nationalismes, qui va contribuer à lui permettre d'ouvrir son cœur et son intelligence à tous ces peuples différents qu'il va croiser lorsqu'il entreprend l'œuvre de sa vie : la création d'une mission chrétienne en Orient.

Et ce projet un peu fou se réalise ! Le *Hilfsbund* lui confie son fichier de donateurs alsaciens, après un courrier adressé à son réseau, demandant aux alsaciens d'accorder leur confiance à la nouvelle organisation. Le 6 décembre 1922 naît l'Action Chrétienne en Orient. Et deux jours plus tard est célébré le culte d'envoi des deux premières missionnaires, confiées à l'ACO par le *Hilfsbund* : Hedwige Bull, une Estonienne *[lire p.17]* et Alice Humbert-Droz, une Suissesse. Celles-ci partent pour Alep, et avec la collaboration du missionnaire suisse Max Muller, un travail de secours pour les Arméniens se met en place. La situation géopolitique a bien changé : de nouvelles vagues de réfugiés arméniens arrivent en Syrie - notamment à Alep, mais aussi à Beyrouth et à d'autres endroits - et en France. *[lire p.8-9]* C'est que la France a abandonné à la Turquie la terre que les Arméniens pen- ●●●

Dans les faubourgs d'Alep, dans un rudimentaire baraquement, l'école arménienne protestante du camp des réfugiés arméniens. *A g. au pupitre :* Hedwige Bull.

●●● saient pouvoir reprendre comme foyer national, à savoir la Cilicie. Les réfugiés ont quitté leurs domiciles en laissant tout derrière eux, souvent cela leur a été pris de force. La Turquie, en principe laïque, faisait monter la pression sur les chrétiens - et les Kurdes - et ils avaient à craindre pour leur vie.

Répondre aux besoins de base en Syrie

D'énormes camps de réfugiés, d'abord fait de tentes, puis de baraques rudimentaires, sont installés dans les faubourgs d'Alep pour les accueillir. Ce sera là que l'ACO interviendra, de manière très concrète. Le directeur et les envoyés ne perdent jamais de vue que ce qu'ils réalisent est fait au nom de l'Evangile, auquel ils veulent rendre un témoignage. Actes de charité et lectures bibliques, soins médicaux, fourniture d'habits, enseignement pour les enfants et cultes vont toujours de pair ! Pour cela, l'ACO va commencer à travailler avec des Arméniens protestants, sans exclusive. Dans l'Empire ottoman, il y avait une Église arménienne protestante florissante, suite au travail des missions américaines surtout ! Et parmi les survivants du génocide, la foi en Dieu était le seul repère qui restait à ceux qui avaient vu mourir tous les leurs.

A Alep, il faut répondre aux besoins de base. Les envoyé(e)s font preuve de créativité. Des caisses de vêtements sont envoyés de Hollande et de France vers Alep, pour permettre aux personnes démunies d'être correctement habillées. Et très vite, les envoyées lancent des ateliers qui permettent de donner un travail et un très modeste salaire à ces réfugiés. Les broderies sont exportées et vendues dans le réseau ACO européen, les tissages réalisés dans un atelier ad hoc sont commercialisés sur place. Jusqu'à 300 familles peuvent ainsi améliorer leurs conditions de vie. Elles créent un système de parrainage des enfants orphelins de père pour qu'ils puissent aller à l'école. Elles créent un autre type de parrainage, invitant des groupes à subventionner une place non payante dans un lit d'hôpital. Et Hedwige Bull lance même une colonie de vacances dans les montagnes, pour requinquer les enfants menacés de tuberculose.

La mission en France

En France, notamment près de Marseille, d'autres camps de réfugiés accueillent également des Arméniens, tout aussi démunis. Et Paul Berron est appelé par eux, car certains se souviennent bien de lui, c'est le cas du traducteur qui l'accompagnait lors de sa mission pour le *Hilfsbund* ! Et c'est ainsi que naît une deuxième branche importante de l'ACO. Jusqu'en 1964, l'ACO va soutenir l'Église Evangélique Arménienne de France, payant ses pasteurs jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et au-delà. *[lire p.14-15]* Elle envoie aussi des évangélistes ! Les immigrés ne parlent que rarement le français, ils parlent turc ou arménien, et être à leurs côtés demande une connaissance de leur langue ! Cela se passe en général en bonne collaboration avec les paroisses protestantes locales. La florissante communauté protestante arménienne de l'Empire ottoman renaît ainsi modestement de ses cendres en France.

Pendant de longues années, l'ACO va porter ces communautés et ainsi contribuer à l'intégration de ces apatrides profondément meurtris. Lors du premier synode en 1927, ils souhaitent être organisés comme ils l'étaient dans l'Empire ottoman, un modèle congrégationaliste très différent du modèle luthérien de Paul Berron. Celui-ci accepte, et ce respect devant leur spécificité est grandement apprécié.

L'ACO, une organisation internationale

Très vite, un comité hollandais vient prêter main forte au comité français. Sur le plan financier, son apport est considérable, et plusieurs Hollandais sont envoyés par l'ACO en Orient. Un comité suisse romand de l'ACO voit également le jour : il prendra le relais pour la direction de l'œuvre quand celle-ci sera bloquée par la Seconde Guerre mondiale, le siège de l'ACO se retrouvant en Alsace, annexée par l'Allemagne nazie, et sans relation avec la Syrie, sous contrôle des forces françaises libres.

A Alep, l'ACO construit un centre comprenant un dispensaire, des logements sociaux, un atelier de tissage et de broderie et son siège, elle construit aussi un modeste centre de vacances à Atyk. Elle ouvre une branche d'activités en Mésopotamie syrienne (la Djézireh), à Strasbourg-Meinau, elle a son propre siège. Pendant une période limitée, elle porte le poste pastoral français de Damas.

Le pasteur Berron se dévoue inlassablement à sa tâche, et ses enfants disaient que jamais ils n'avaient célébré de Noël dans l'intimité de leur famille, il y avait toujours des visiteurs. Il y a une coupure durant la Seconde Guerre mondiale. Paul Berron avait déjà traité Hitler d'antéchrist en 1933, il fera preuve par son attitude et ses paroles d'une résistance spirituelle face aux agissements et convictions nazies lors la desserte de la paroisse du Temple Neuf à Strasbourg. Pendant ces années, il ne pourra guère suivre les affaires de l'ACO, gérées à partir de la Suisse.

Nouvelles évolutions après la Seconde Guerre mondiale

A l'issue de Seconde Guerre mondiale, le siège de Strasbourg-Meinau, détruit lors d'un bombardement allié visant l'usine Mathis voisine, est reconstruit à l'identique avec les dommages de guerre. Paul Berron devient pasteur à Westhoffen et reprend - difficilement - la direction de l'ACO. Mais la Syrie et le Liban, maintenant indépendants, régulent eux-mêmes la présence de missionnaires : des missionnaires français doivent quitter la Syrie. Les Églises protestantes, arménienne et arabe, se sont prises en main, les biens de l'ACO leur sont dévolus, et les missionnaires passent sous l'autorité des directions d'Église. Ce qui n'est pas toujours simple même si la transition est facilitée par le fait que nombre d'employés de l'ACO sont en fait depuis toujours membres ou proches de ces Églises.

Les paroisses Evangéliques Arméniennes en France aussi prennent leur indépendance par rapport à l'ACO. La transition n'est pas brutale : l'ACO a toujours travaillé en concertation avec ces Églises.

Paul Berron prend sa retraite sur le plan administratif en 1950 et poursuit la direction de l'ACO jusqu'en 1961, ne s'arrêtant alors que pour raisons de santé. De nouveaux champs de mission s'ouvrent : parmi les travailleurs surtout algériens du quartier de Strasbourg-Meinau, l'ACO réalise un travail social, d'évangélisation et d'animation. L'ACO sera aussi présente pendant un temps en Algérie. Paul Berron

Camp de réfugiés arméniens d'Alep, années 1930 : Hedwige Bull avec un enfant victime de la famine.

fait le voyage en octobre 1960 pour la mise en place de cette présence. Le pasteur Robert Brecheisen prend sa succession en 1961.

Même doublement retraité, Paul Berron continue à maintenir une correspondance suivie avec ses innombrables amis à travers le monde oriental. Et à répondre aux sollicitations pour célébrer des cultes ou à tenir des conférences. Au décès de son épouse en 1967, il s'installe au Diaconat de Strasbourg. Mais cela ne l'empêche pas de voyager, et c'est lors d'une visite chez des amis près de Lausanne qu'il décède brusquement. Son service funèbre a lieu en 1970 à St Thomas, parfois appelée la cathédrale des protestants de Strasbourg. L'église, qui compte plus de 1000 places, est comble, ultime hommage rendu par ses amis à cet homme clairvoyant, même prophétique qui durant toute sa vie a cherché à être à l'écoute de ce que le Seigneur attendait de lui… et à le réaliser. ■

THOMAS WILD

L'autre combat de Paul Berron

Aux côtés des Arméniens en France

NOTRE NÉHÉMIE, NOTRE BON SAMARITAIN : C'EST AINSI QUE LES PROTESTANTS ARMÉNIENS IMMIGRÉS EN FRANCE APPELLENT LE DR PAUL BERRON. AVEC GRATITUDE, LEUR ÉGLISE, FORMÉE AUJOURD'HUI DE DIX COMMUNAUTÉS LOCALES À TRAVERS L'HEXAGONE, LE PORTE EN GRANDE ESTIME COMME LE CONFESSE L'UN DE LEURS PASTEURS.

Marseille, années 1920 : dans le quartier St-Louis, les baraques du camp de réfugiés arméniens peu après leur arrivée en France.

« *Nous avons du travail, nous avons notre pain quotidien ; l'aide matérielle n'est pas nécessaire, apportez-nous la Parole de Dieu.* » : tel est l'appel vibrant que le Dr Berron reçoit de ces premiers immigrés protestants arméniens rescapés du génocide de 1915 et qui se retrouvent à Marseille pour se créer une nouvelle existence. L'Église évangélique arménienne, née en 1846 à Istanbul en Turquie, était dynamique, prospère, florissante. A la veille du génocide de 1915, on comptait en Turquie près de 60 000 protestants arméniens, 137 paroisses, 179 pasteurs, 2 facultés de théologie, des écoles primaires et secondaires. Tel un ouragan dévastateur, le génocide perpétré par le gouvernement Jeunes-Turcs, va balayer la présence arménienne de leurs terres ancestrales, les propulsant sur les chemins de l'exil.

L'ACO venait à peine de voir le jour à Strasbourg en ce 6 décembre 1922, que l'année suivante, en 1923 les premiers Arméniens débarquent sur le port de Marseille. Les Arméniens sont orthodoxes apostoliques à 90 %. Il existe parmi eux deux minorités : catholique (7 %) et protestante (3 %). Ce sont ces premières familles évangéliques qui vont demander l'aide du providentiel pasteur Berron et de l'ACO.

Un homme de compassion

Semblable à Néhémie qui était brisé devant les murailles démolies et les portes calcinées de Jérusalem, le Dr Berron a porté à bout de bras la douleur de ces immigrés arméniens traumatisés qui avaient tout perdu.

Jeune étudiant en théologie, je fus invité à Paris en 1970 au temple de la rue des Ternes par le pasteur Karékine Sislian, à assister à une conférence du Dr Berron. Et je n'oublierai jamais que c'est avec de l'émotion dans la voix et des larmes dans les yeux qu'il évoquait le parcours douloureux du peuple arménien.

Semblable au Bon Samaritain, il a su mobiliser toute une équipe de missionnaires en qui brûlait la même flamme. Il a visité chacune des villes où étaient regroupés les arméniens en partageant avec eux leurs souffrances, tout en leur annonçant l'espérance de la foi et de la consolation que le Christ crucifié et vivant leur apportait.

Un stratège

Très vite, tel un bon stratège, il a su profiter de son passage en Syrie, pour capitaliser les relations amicales qu'il avait tissées lors de son passage à Alep auprès des premiers réfugiés. Et il eut la bonne intuition de faire venir d'Alep en France, deux conducteurs spirituels arméniens, qui seront les deux premiers pasteurs des Églises évangéliques arméniennes de France.

Le 21 mars 1924 c'est Joseph Barsumian qui arrive à Marseille et qui pose les fondements des premiers cultes dans des conditions très difficiles. Très vite il rejoint les Arméniens de Lyon afin d'y fonder la première Église. Le premier culte arménien eut lieu le 2 août 1924. Le 24 mai 1924, un autre proche ami du Dr Berron est invité à poursuivre le travail commencé à Marseille : Hovhanès Ghazarossian. Il deviendra la cheville ouvrière de l'implantation et de l'organisation des Églises évangéliques arméniennes de France de Marseille à Paris.

Mais tout ne s'arrêtera pas là. L'Église arménienne en développement avait besoin de conducteurs spirituels afin d'accompagner et de nourrir la foi des fidèles de ces Églises naissantes. C'est ainsi qu'après un réveil spirituel au sein du groupe de jeunes du temple de la rue Delille à Marseille le 18 juin 1925, Dieu suscita des vocations pastorales et missionnaires. Et ces jeunes furent envoyés se former dans les Instituts bibliques de Nogent sur Marne et Vennes en Suisse.

Un bâtisseur et un organisateur

Après le centre-ville de Marseille, les familles arméniennes se sont répandues dans les banlieues. Là eurent lieu les premiers « cultes de cuisine. » Mais le peuple arménien tout au long de son histoire a été un peuple de bâtisseurs. Pour celles et ceux qui ont visité l'Arménie, ils peuvent témoigner que l'Arménie est un musée à ciel ouvert d'églises, de monastères, de croix de pierre.

Avant même de construire leur propre maison, le 2 octobre 1934, seulement 10 ans après leur existence en France, sera inauguré le premier lieu de culte à Saint Loup dans la banlieue est de Marseille. Et tout naturellement, au nom de l'ACO, c'est le Dr Berron qui présidera ce moment historique.

Puis l'ACO aidera à la construction de plusieurs autres temples. Nous lui devons aussi l'organisation administrative de ces Églises dont le premier synode a lieu à Lyon en 1927. Une aide matérielle substantielle a été apportée par le comité de l'ACO de France, mais aussi par le comité suisse, pour faire vivre ces églises et payer le salaire des pasteurs. Nous en sommes très reconnaissants.

En 1964, l'Union des Églises évangéliques arméniennes de France arrive peu à peu à son autonomie financière. Le soutien financier de l'ACO porte alors sur les œuvres caritatives de l'Union en faveur, en particulier, de l'Arménie et de notre association humanitaire : *Espoir pour l'Arménie*.

Marseille, 5 mars 1939 : dans le quartier St-Julien, inauguration de la chapelle arménienne protestante en présence de Paul Berron.

Joyeux anniversaire !

« *L'auteur de ces lignes reconnait volontiers,* écrira Paul Berron*, *que le contact continuel qu'il a eu avec ces paroisses arméniennes de France, ne lui a pas apporté seulement beaucoup de peine et de travail, mais aussi du bénéfice spirituel. L'ACO n'a pas eu à regretter de s'être chargée de cette tâche qui s'est ajoutée d'une façon inattendue à son travail en Syrie.* »

Nous, protestants arméniens de France, remercions Dieu d'avoir mis sur notre chemin, à l'image du Dr Berron, des hommes et des femmes qui ont toujours été à nos côtés pour nous apporter amour, assistance et solidarité à chaque étape douloureuse de notre histoire, dont celle du récent et meurtrier conflit Arménie-Azerbaïdjan.

Joyeux anniversaire pour ce siècle de ministère béni ! ■

GILBERT LÉONIAN
pasteur à Alfortville
président de la Fédération des Églises évangéliques arméniennes d'Europe

* *Une œuvre missionnaire en Orient et en Occident, origine et développement de l'ACO*, par Paul Berron, 62 p.,1962, éd.Oberlin, en téléchargement libre sur *https://action-chretienne-orient.fr/*

Visages féminins

Les grandes dames de l'ACO

DANS LA MÉMOIRE ET LE VÉCU DES LIBANAIS ET DES SYRIENS, L'ACO PRÉSENTE UN VISAGE FÉMININ. PLUS DE LA MOITIÉ DES PERSONNES ENVOYÉES AU XXE SIÈCLE ÉTAIT DES FEMMES. VIVANT EN SYMBIOSE AVEC LES POPULATIONS LOCALES, ELLES ONT AINSI CRÉÉ DES LIENS PROFONDS.

Kati Ostermann

Marie Steyger

Hélène Hartmann

Nans Groeneveld

Des femmes courageuses et altruistes

Ces femmes étaient animées par leur passion pour l'Evangile et leur compassion face à la souffrance et à l'exclusion. Elles ont montré bravoure et persévérance en menant des missions quasi impossibles telles que de rassembler les survivants du génocide arménien et de créer des structures pour améliorer leurs conditions de vie. Elles ont œuvré sous des régimes politiques qui limitaient leurs mouvements et finissaient par les expulser. Elles ont traversé des guerres et subi les mêmes épreuves que les gens du pays. Grâce à leur engagement, elles trouvaient des solutions créatives à des problèmes inédits.

Un impact sur beaucoup de vies

Bien qu'actives au sein des cultures patriarcales du Moyen-Orient et des organismes missionnaires, elles ont néanmoins laissé leur empreinte dans les domaines de l'aide humanitaire, de l'éducation et de l'évangélisation. Elles sont allées au-delà de leur rôle en acceptant des missions exigeantes et peu conventionnelles, et n'ont jamais hésité à prendre des responsabilités. Alice Ulmer a un jour dit: «*J'étais la bonne à tout faire*». Leur vie était à l'image de ce qu'elles enseignaient: des personnes proactives, entreprenantes, courageuses et engagées dans leur mission. Lorsqu'Anne-Marie Tartar formait des jeunes gens, elle visait à les équiper pour des engagements plus forts. En créant son Centre de Formation Spirituelle et Pratique pour Jeunes Filles, Hélène Hartmann espérait «enrichir leur personnalité» et stimuler leur esprit critique. Bien que ces femmes aient souvent pris un rôle éducatif – ce qui leur valait parfois le titre de «mama» - elles encourageaient les gens à se donner les moyens de s'élever dans leur vie et leur ministère.

Une grande solidarité

Etait remarquable aussi la solidarité que ces femmes avaient entre elles et avec leurs collègues de différentes missions et confessions. Elles faisaient très souvent équipe avec les sœurs suisses de Granchamp ou du *Hilfsbund* et travaillaient en lien avec les femmes missionnaires américaines et australiennes. Certaines ont même rencontré et prié avec des nonnes maronites locales, encourageant ainsi un ministère basé sur la coopération et le soutien mutuel, avec une plus grande ouverture œcuménique, en contraste avec les modèles existants où concurrence et ségrégation étaient de mise.

Ce ne sont pas tant leurs actions qui ont eu un impact mais plutôt qui elles étaient et comment elles ont vécu. Leur présence au Liban et en Syrie a changé la vision des gens sur le ministère des femmes et a établi de nouveaux modèles de respect et de coopération entre les sexes et les cultures, inspirant de nombreuses personnes à chercher leur propre voie et à développer leur propre style de leadership et d'engagement. ■

RIMA NASRALLAH
maître de conférences, Université Haigazian, Beyrouth

Les figures pionnières (1/3)

Hedwige Bull, au cœur de l'histoire de l'ACO

HEDWIGE BULL EST L'UNE DES PERSONNALITÉS MARQUANTES DE L'ACO. ANIMÉE PAR UNE FOI CHEVILLÉE AU CORPS, ELLE AURA CONSACRÉ L'ESSENTIEL DE SA VIE AU SERVICE DU PEUPLE ARMÉNIEN.

De l'Estonie à la Turquie

La jeune Hedwige, née en 1887, est issue d'une famille luthérienne d'Estonie. Très douée pour les langues, elle se forme dans les domaines de l'éducation et du social. Adolescente, elle rencontre le pasteur Ivan Kargel qui évangélise en Russie. Son engagement l'impressionne et l'amène elle-même à vivre une expérience de foi fondatrice. Elle se forme dans un institut biblique et envisage de devenir missionnaire enseignante en Orient. Elle est sensibilisée depuis longtemps à la situation difficile de la minorité arménienne chrétienne dans l'Empire ottoman quand en 1911 elle peut enfin partir pour la ville de Marache.

Elle est envoyée par la mission allemande du *Hilfsbund* pour s'occuper d'orphelins arméniens. Sur place elle est accueillie par la missionnaire suisse Béatrice Rohner qui aura un rôle capital dans l'aide apportée par les réseaux protestants aux Arméniens déportés à Alep durant le génocide, à partir de 1915. Affectée en 1916 à un nouvel orphelinat, Hedwige réussira, à force d'obstination, à sauver les enfants dont elle avait la charge. Paul Berron fait sa connaissance dans ce contexte et lors de la fondation de l'ACO, en 1922, c'est tout naturellement qu'il fait appel à elle pour initier le travail à Alep.

30 ans à Alep

Les conditions de vie des réfugiés arméniens à Alep, dans des camps, sont alors désastreuses. Animée par sa foi et beaucoup d'énergie Hedwige va œuvrer dans de multiples domaines afin d'améliorer leur situation. Visite des familles en difficulté, aide d'urgence, création d'un centre de soin, construction d'un système d'eau potable, parrainage d'enfants pour l'éducation et l'aide alimentaire, ateliers de tissage pour assurer des moyens de subsistance, logement pour des veuves et leurs enfants, colonies de vacances pour les enfants dénutris, soutien spirituel... Dans les années 1930 la construction de deux maisons, Elim et Sichar, serviront à abriter une partie de ces projets: elles existent toujours aujourd'hui sous l'appellation «Église du Christ». A la même époque les camps sont démantelés mais «Miss Bull» s'investira pour permettra aux anciens réfugiés de devenir propriétaires et de bâtir des logements dignes. L'ensemble de ce travail sera mené en bonne intelligence avec d'autres missionnaires de l'ACO et beaucoup de collaborateurs arméniens.

Hedwige Bull (1887-1981), luthérienne d'Estonie, toute une vie aux côtés des Arméniens.

«Mayrig»

De sa retraite en 1955 jusqu'à son décès en 1981, elle restera en lien avec ses anciens protégés via une correspondance suivie et quelques voyages en Syrie. Leur reconnaissance s'exprimait souvent par l'emploi d'un surnom à la fois affectif et respectueux, celui de «Mayrig» qui signifie «mère». L'histoire raconte que dans les dernières semaines de sa vie Hedwige ne parlait plus que l'arménien, sa langue de cœur qu'elle avait réussi à maîtriser parfaitement, signe de la profondeur de son engagement. ■

MATHIEU BUSCH

Les figures pionnières (2/3)

Nersès Khachadourian, le surintendant

ARMÉNIEN SURVIVANT DU GÉNOCIDE AU PARCOURS FOISONNANT, NERSÈS KHACHADOURIAN EST TRÈS PROCHE DE PAUL BERRON ET OCCUPE UNE PLACE CENTRALE DANS LE CHAMP MISSIONNAIRE DE L'ACO.

Nersès Khachadourian (1907-1984), Arménien, lors d'une visite d'un village kurde en Djézireh, dans le nord-est de la Syrie, *au 1er plan*.

« Mon cœur, confesse Nersès, déborde de reconnaissance quand je me souviens de la bonté de Dieu à mon égard. En 1914, à l'âge de 7 ans, les déportations m'ont cruellement séparé de ma famille et j'ai vécu comme esclave chez des paysans kurdes durant 4 ans. Puis 10 ans de tribulations m'ont amené en Syrie, au Liban, en Turquie et en Grèce pour finalement arriver à Marseille. Tout ce temps, le Seigneur a veillé sur moi et m'a maintes fois délivré d'une mort certaine. Je ne savais pas alors que par cette fournaise, Dieu me forgeait pour son service. »

Appelé au ministère pastoral en Syrie

Nersès rencontre Paul Berron à l'Église arménienne de Marseille. Devant le potentiel du jeune homme, celui-ci l'encourage à suivre des études de théologie en Suisse et l'invite à exercer son ministère en Syrie. C'est en 1932 que ce jeune pasteur arrive à Alep. Alors que ses collaborateurs se consacrent au travail humanitaire et spirituel parmi les réfugiés arméniens, lui-même étudie l'arabe et le turc pour pouvoir faire de l'évangélisation auprès des musulmans en devenant colporteur.

Dès 1936, il se rend en Djézireh dans le nord-est du pays pour s'occuper de cette région longtemps délaissée. Le mandat français l'a fait renaître en créant quelques villes avec un grand nombre de chrétiens dont il est urgent de s'occuper : l'endroit est idéal pour établir un centre missionnaire soutenu par l'ACO.

Indépendance et décolonisation

A l'ACO, dirigée à partir de Strasbourg, dans les années 50, indépendance et décolonisation sont à l'ordre du jour. Paul Berron doit alors déléguer la gestion locale à Nersès qui devient le surintendant de l'ensemble de la mission et sera de toutes les concertations importantes.

Il faut alors penser au transfert des biens et du travail de l'ACO à une entité locale : ce sera l'Église du Christ à Alep pour l'Union des Églises Evangéliques Arméniennes. Pour le travail en Djézireh, des négociations ont rapproché l'ACO et l'Église du Synode évangélique arabe. Un accord entre les deux partenaires est signé en 1962.

Une ouverture vers l'Iran

Après le départ des missionnaires de Syrie, Nersès dirige les négociations qui permettront l'ouverture d'un nouveau champ de mission au Liban, en 1955. Quant à l'Iran, il connaît la situation des chrétiens de ce pays pour y avoir effectué deux voyages. Il estime que l'ACO doit donner un message de soutien et un appui spirituel et matériel aux chrétiens d'Iran. Il va lui-même occuper le poste pastoral de Téhéran de 1966 à 1981, une période de plus en plus troublée qui verra l'avènement de la révolution islamique…

Nersès Khachadourian résume ainsi sa biographie : *la Vie en Christ, l'Église et la Mission*. Il aura sans doute conjugué ces trois composantes avec foi, persévérance et courage. Il prendra sa retraite aux Etats-Unis où il décèdera en 1984. ■

ELISABETH MUTSCHLER

Les figures pionnières (3/3)

Anne-Marie Tartar-Beck, force spirituelle

L'ALSACE A VU NAÎTRE BIEN DES VOCATIONS MISSIONNAIRES. DES FEMMES PRINCIPALEMENT, SOUVENT INFIRMIÈRES, SERONT LES PREMIÈRES : MARIE STEYGER DE CLEEBOURG EN 1926, KATI OSTERMANN DE WANGEN EN 1932 ET HÉLÈNE MAURER DE MUNSTER EN 1934. ANNE-MARIE BECK, INSTITUTRICE, DE NIEDERBRONN, PART ELLE AUSSI EN MISSION POUR L'ACO À ALEP.

Dans ses nombreuses lettres, Paul Berron appelle Anne-Marie Beck *« Talitha »* : c'est en effet à l'appel biblique *« Talitha kumi ! »** qu'elle a répondu en 1938. Elle rejoint d'abord Jérusalem pour y apprendre l'arabe afin de concrétiser sa vocation d'annoncer l'Évangile aux musulmans, s'inscrivant ainsi parfaitement dans les objectifs de l'ACO.

Un premier poste en Djézireh

En 1939, elle est envoyée avec Hedwige Bull en Djézireh, dans le nord-est de la Syrie. Leur tâche : développer l'école de l'ACO à Hassaké, pour consolider par ce biais la présence de l'Église protestante dans ce territoire. Les communautés chrétiennes y sont dispersées et ont été abandonnées sur le plan spirituel depuis longtemps. Les deux femmes vont investir le champ scolaire, recruter et former des maîtres. Il faut aussi revivifier des paroisses, organiser des cultes, des réunions et des études bibliques avec l'aide des rares collaborateurs locaux présents sur place.

Si Anne-Marie Beck passe seule les dernières années de guerre, elle n'en reste pas moins très active et, grâce à ses compétences professionnelles et à son autorité spirituelle, l'école protestante de Hassaké acquiert une très bonne réputation.

Elle s'investit où elle le peut

Après un temps de congé en Alsace, elle revient en Orient en 1948, cette fois à Alep. Elle vise alors un public musulman, comme envisagé au départ. Pour toucher les femmes en particulier, elle organise des visites conviviales entre voisines et réussit ainsi à faire passer son message biblique. Elle a un bon contact avec la jeunesse, visite les malades, s'occupe des pauvres et s'investit où elle le peut. Tout est pour elle l'occasion de partager sa foi.

En 1949, elle épouse le prédicateur syrien Elias Tartar qui est animé du même esprit, du même zèle pour l'œuvre du Seigneur qu'elle-même. Ils forment un couple d'évangélistes hors pair, même si la « moisson » est parfois bien maigre. Devenue syrienne, elle peut rester en Syrie pour poursuivre sa mission après l'expulsion de nombreux missionnaires étrangers.

Anne-Marie Tartar-Beck (1909-2003), Alsacienne, en visite à l'hôpital d'Alep.

Ouvriers turcs et maghrébins

En 1976, après le décès de son mari, Anne-Marie Tartar rentre définitivement en Alsace. Sans pour autant cesser son activité missionnaire ! Elle se découvre un nouveau champ d'action auprès des ouvriers turcs et maghrébins maintenant présents en France et fait de nombreuses conférences sur la mission en Syrie pour récolter des fonds.

Quand après son mariage Paul Berron ne peut plus s'adresser à elle en tant que « Ma chère *Talitha* », il choisit de l'appeler *« Tabitha »*, comme cette disciple de Jésus qui faisait le bien autour d'elle. Un nom qui lui va si bien… ■

ELISABETH MUTSCHLER

*Évangile selon Marc V, 41, lorsque Jésus guérit la fille de Jaïre en disant : *« Talitha kumi ! »*, ce qui signifie : *« Jeune fille, lève-toi ! »*…

Ils ont fait l'ACO

Paroles sur le vif

A L'OCCASION DE SON CENTENAIRE, L'ACO A RETROUVÉ QUELQUES-UNS DE SES COMPAGNONS DE ROUTE, D'ALSACE EN SUISSE ROMANDE, DE BEYROUTH ET ALEP AU CAIRE. LEURS LIBRES PROPOS ÉVOQUENT LEUR EXPÉRIENCE PASSÉE AVEC L'ACO. UN LIVRE DU CENTENAIRE VA RESTITUER CES ENTRETIENS. BREFS EXTRAITS.

AG de l'ACO Fellowship de Kchag au Liban en 2015 : autour du gâteau du 20e anniversaire du Fellowship. *1er à g.* : Mgrditch Karagoesian, président des Églises arméniennes du Proche-Orient. *[lire ci-contre]*. *2e à g.* : Anie Boudjikanian, présidente de l'ACO Fellowship *[lire ci-contre]*. *2e à d.* : Joseph Kassab, aujourd'hui secrétaire général du Synode Arabe de Syrie-Liban. *[lire ci-contre et p.23]*

Jacques Mattey, Suisse, 1er président de l'ACO Fellowship

« En Orient, quand on construit une maison, on construit d'abord un étage, et on plante les piquets pour la suite, en attendant l'arrivée des finances ou du matériel qui permettront de continuer. C'est une leçon intéressante au niveau de la réflexion sur notre capacité à prévoir, cela doit nous conduire à plus d'humilité - ce qui n'est pas sans lien avec la compréhension de la foi… »

Ernest Mathis, président de l'ACO France

« Mon engagement dans l'ACO a enrichi ma foi chrétienne. Mon ouverture vers l'autre, tout simplement, a été modifiée. J'ai reçu cet appel comme une valeur essentielle de ma foi, cette ouverture et cette compréhension de l'autre. J'ai essayé de suivre cette voie de toutes mes forces, de toute ma patience de président, souvent mise à mal. Aimer les Orientaux, cela m'a ouvert tout un horizon. »

Anie Boudjikanian, Liban, présidente de l'ACO Fellowship

« L'ACO, c'est 'la foi partagée dans l'action', cela va au-delà de votre propre compréhension : une expérience fascinante. Les trois membres donateurs de l'ACO ont élaboré une stratégie nouvelle et unique. Cette organisation démocratique de six familles agit sur pied d'égalité, donneurs ou receveurs de grandes ou petites sommes. Être membre d'un tel organisme missionnaire, et non plus d'une simple ONG, a été pour moi un véritable défi dans ma façon de comprendre l'engagement chrétien. »

Ernest Reichert, directeur de l'ACO France

« Mon expérience ACO m'a beaucoup apporté dans ma propre vie, car j'ai découvert un autre monde, par bien des côtés très différent de notre société et de notre Église. En Orient, j'étais toujours en prise directe avec les gens, je partageais leur quotidien, leurs références, leurs repères, différents de ceux des sociétés occidentales. Nous avons tendance à juger selon nos critères, ecclésiaux, culturels, humains. Cela n'a jamais été évident de faire se rencontrer les deux réalités culturelles et spirituelles. »

Jean-Claude Basset, Suisse, envoyé à Téhéran

« Pour moi, l'ACO a été en premier lieu la rencontre d'un christianisme pluriel avec la richesse que représentent les différentes sensibilités arméniennes, assyro-chaldéenne, arabe, copte… Cela a remis en cause la réduction de l'œcuménisme aux relations catholiques-protestants que nous connaissons en Occident. J'ai notamment découvert le riche héritage des traditions syriaque, arménienne ou copte, en marge de ce qui devenu la grande Église. »

Mgrditch Karagoesian, Liban, président de l'ACO Fellowship

« L'Église que je préside a beaucoup d'Églises partenaires. Elles nous écoutent. Nous les écoutons. Nous avons besoin d'aide, elles nous aident. Mais avec l'ACO, c'est la première fois qu'on nous demande notre avis ! D'autres partenaires ont fait la même démarche, mais sans que nous ne participions à la prise de décision : ce sont eux qui décident de ce qu'ils veulent donner. »

Gilbert Léonian, Arménie, pasteur de l'Église arménienne en France

« Une image ACO m'a marqué. Jeune étudiant, je suis invité pour une conférence sur l'Arménie avec le pasteur Berron. J'ai 21 ans et je n'oublierai jamais l'émotion dans sa voix et les larmes dans ses yeux lorsqu'il a retracé le parcours douloureux du peuple arménien. Et je me suis dit : cet homme est habité par la compassion du Christ. »

A Mashta el-Helou en Syrie, en 2019 : les membres de l'ACO Fellowship visitent la diaspora protestante syrienne évacuée dans la région pour se mettre à l'abri des zones en guerre.

Marc Schoeni, Suisse, envoyé à Beyrouth

« Une réalité qui m'a fait beaucoup plaisir, c'est de voir ce que sont devenus mes anciens étudiants. Ceux qui sont aujourd'hui à la barre de leur Église, et dont on lit les réflexions dans le Levant et ailleurs, alors qu'ils se trouvent confrontés à des crises majeures, guerre en Syrie, crise économique et politique au Liban, m'impressionnent. Ce qu'ils font, leur capacité de résistance, leur prise d'initiatives pastorales et diaconales, sont simplement extraordinaires. »

Bchara Moussa Oghli, Syrie, pasteur à Alep

« J'ai découvert que ceux qui ont écrit la Bible étaient comme moi : ils traversaient le feu et vivaient sous une tension extrême. Si vous ne vivez pas ce genre de tension, vous ne pouvez pas comprendre la Bible. Comprendre la Bible, ce n'est pas seulement un problème textuel et historique, c'est une expérience essentiellement spirituelle. »

Frédéric Gangloff, France, envoyé à Beyrouth

« Définitivement, cet expérience d'envoi ACO a radicalement changé ma manière de vivre. Je garde au fond de moi la manière proche-orientale de relativiser un certain nombre de choses. Mes divers séjours au Proche-Orient m'ont sensibilisés au terrorisme, à des épisodes de confinement, de privations et de tensions… Cela permet de relativiser beaucoup de choses que nous vivons actuellement ! »

Martin Burkhard, Suisse, envoyé au Caire

« Il est clair que j'ai beaucoup reçu en Egypte. Quand aujourd'hui j'entends un chant en arabe, j'ai le cœur en flamme, quand j'entends des nouvelles tristes, je suis affligé. J'aime le Proche-Orient et je promeus volontiers sa beauté, sa ou ses civilisations, ce qui est souvent occulté par des agissements de groupuscules stupides ou de gouvernements corrompus. Grâce à l'ACO, j'ai pu vivre dans un pays à très grande majorité musulmane et avoir une approche approfondie et gratifiante de l'islam. »

Joseph Kassab, Liban, président de l'ACO Fellowship

« Au départ, dans l'Église du Synode Arabe que je dirige, nous avions trop à faire avec nos problèmes économiques et nos guerres. Au contact de tous nos partenaires, nous avons cependant appris à sortir de nos murs, à aller au-delà de notre propre identité, pour devenir nous aussi une Église missionnaire, à l'image de nos trois partenaires européens de l'ACO. Ceci est en partie le fruit de notre expérience œcuménique, mais nous vient aussi de notre association avec l'ACO. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS WILD ET WILBERT VAN SAANE ET MIS EN FORME PAR ALBERT HUBER

NDLR : les partenaires ACO ci-dessus sont tous pasteurs/théologiens, à l'exception d'A.Boudjikanian.

Echanges de jeunes entre Orient et Occident

Mon riche vécu avec l'ACO

COMMENT ONT-ILS CROISÉ UN JOUR L'ACO DANS LEUR JEUNESSE ? QUE LEUR A APPORTÉ LEUR VÉCU AVEC L'ACO ? QUATRE ANCIENS SE SOUVIENNENT DE LEUR PREMIÈRE RENCONTRE ENTRE L'ALSACE, BEYROUTH, ALEP…

Un voyage qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui

Camille Andres, Suisse

Une nuit de juillet 2004, 3h du matin. Au cœur de l'aéroport de Beyrouth, je suis accueillie avec une dizaine d'ami•e•s alsacien•n•es par des libanais•e•s pour un échange organisé par l'ACO. Le bus nous embarque pour dix jours de fous rires, comme j'en ai rarement vécus ensuite. Comment oublier ce voyage ?

D'abord, il y a eu une révélation culturelle. Le Liban a pour moi été bien plus qu'un pays parmi d'autres : j'y ai rencontré des chrétien•n•e•s d'Iran, d'Arménie, de Syrie… Le Levant m'a offert les clés pour comprendre ce Moyen-Orient compliqué, où tant de cultures présentes et passées se superposent. C'est grâce à ce voyage que j'ai visité la Syrie, la Turquie, l'Arménie…Et c'est loin d'être fini !

Ensuite, j'ai pu sortir du regard « français » sur le religieux, et notamment l'islam. Après nos discussions parfois houleuses sur place, j'ai compris que je souhaitais continuer à interroger les liens entre religion et société. Au retour, j'ai donc ajouté l'étude de l'islam à celle des sciences politiques. Et depuis, dans mon métier de journaliste, en Alsace, à Paris, à Beyrouth ou en Suisse, j'ai n'ai cessé d'explorer le fait religieux.

Enfin et surtout, il y a des amitiés, fortes. Elles ont été possibles car l'ACO a conçu, dès le départ notre rencontre comme un échange. En 2005, nous avons donc accueilli nos hôtes en Alsace ! J'ai compris que notre vécu commun était plus grand que nos différences. Dix-sept ans plus tard, nous avons toutes et tous beaucoup cheminé, et pour certain•e•s, nous continuons de voyager, de grandir et d'apprendre ensemble. Inestimable.

Camille Andres, journaliste à Genève

Des rencontres qui m'ont formée et forgée

Marion Heyl, France

Je ne saurais pas dire quand j'ai entendu parler de l'ACO pour la première fois : lors d'un culte des missions, d'un week-end aux EUL ou en feuilletant Le Levant mis à disposition à la sortie de l'église ? Ce qui est certain, c'est que l'échange franco-libanais de 2004-2005 a été décisif. En m'offrant la possibilité de partir à la découverte du Liban et de la communauté arménienne protestante, l'ACO a ouvert pour moi une porte que je n'ai jamais refermée depuis. J'ai alors fait mes premiers pas en Orient, découvrant ses langues, cultures et religions ; la beauté de ses paysages ; la richesse de son histoire et de son architecture et ses difficultés contemporaines. Bien plus encore : j'ai rencontré des amis avec qui nous avons passé des heures à discuter théologie, (géo)politique, rêves d'avenir, visions du monde et de l'Église… et avec qui j'ai la chance d'avoir gardé des liens depuis.

Cet échange a été décisif pour moi de bien des manières : il m'a donné envie de connaître mieux cette partie du monde et a largement contribué à l'orientation que j'ai donnée à mes études ainsi qu'à ma vocation pastorale. Plus tard, l'ACO m'a accompagnée dans de nombreux autres projets allant en ce sens, le plus important étant l'année de volontariat que j'ai passée au Caire, à l'orphelinat Fowler. Ces différentes rencontres m'ont formée et forgée : aujourd'hui je suis reconnaissante à l'ACO de m'avoir permis de les vivre et espère que d'autres auront cette chance !

Marion Heyl, pasteure de l'Église protestante unie de France au Havre

Les échanges enseignent la citoyenneté du monde

Hagop Akbasharian, Liban

Ce qui me reste de mon premier échange ACO vécu en France, ce sont les rapports directs et francs, la prise de conscience de nos différences culturelles, sociales et aussi d'opinion. Sans oublier la sollicitation de nos papilles gustatives pour ce qui est de la nourriture ! Vivre en groupe une dizaine de jours, découvrir le pays, partager en familles, cela permet de s'enrichir de cette prétendue « différence de mentalité », de trouver des terrains d'entente et de créer des amitiés pérennes.

L'échange retour au Liban, du fait de la grande flexibilité vécue chez nous, a donné lieu à des situations allant de l'agitation aux vivats, parfois de la confusion au conflit, mais toujours des moments enrichissants.

Chacun de nous est forcément différent aujourd'hui. Nous avons pris de l'âge et peut-être avons-nous un peu gagné en sagesse. Certains ont changé de maison, de pays. D'autres sont mariés et ont des enfants. Pour tous, c'était un réel privilège de rejoindre cette grande famille de l'ACO au service des hommes depuis un siècle !

En arménien, nous disons *shnorhagalem*, ce qui signifie « Je suis reconnaissant » et se traduit littéralement par « acceptation de la grâce ».

Hagop Akbasharian, pasteur et directeur d'école à Anjar au Liban

PROPOS RECUEILLIS PAR ALBERT HUBER

L'ACO a façonné ma foi et mon ministère

Joseph Kassab, Liban

Mon cheminement spirituel a été jalonné de rencontres avec des personnes dont la piété et le dévouement au service du Christ et de son Église resteront gravés dans ma mémoire.

Ma première rencontre avec l'ACO s'est incarnée en la personne de sa missionnaire Mme Tartar que j'ai connue à Alep dans les années 70. J'accompagnais ma grand-mère à des études bibliques dirigées par cette grande Alsacienne. Son visage rayonnant laissait deviner une forte personnalité. Ce n'est que plus tard que j'ai découvert ses liens avec l'ACO.

Ma deuxième rencontre avec l'ACO se fit à travers l'Église du Christ à Alep. J'avais 18 ans et fréquentais des réunions de réveil. Des prédicateurs venus d'Egypte, du Liban et d'ailleurs tenaient des sermons enflammés, comme des adolescents habités par la foi les aiment. Et j'étais l'un d'eux !

Ma troisième rencontre avec l'ACO se situe au début de mon ministère avec NESSL*. J'ai pu siéger pendant 8 ans au Comité Exécutif de l'ACO Fellowship et rencontrer ses dirigeants, et j'ai saisi ce que l'ACO représente pour moi, en tant qu'individu, mais aussi pour NESSL* en tant que partenaire dans l'Église. L'ACO et NESSL* sont depuis longtemps liés par un partenariat fort, pour les bons et mauvais jours.

Quand je repense à mon cheminement, je remercie Dieu d'avoir eu l'ACO comme un de ces points de repère qui ont contribué à façonner ma foi et mon ministère.

Rev Joseph Kassab, secrétaire général du NESSL*, président du Conseil suprême des communautés évangéliques en Syrie et au Liban

*NESSL: Église protestante du Synode Arabe, au Liban et Syrie.

Alep en Syrie, années 1920 : Hedwige Bull *[à gauche, avec le chapeau]* distribue du lait condensé aux réfugiés arméniens hébergés dans un camp.

Histoire vraie

« Les yeux brillaient de la joie de pouvoir donner »

Frères, nous désirons que vous sachiez
comment la grâce de Dieu s'est manifestée dans les Églises de Macédoine.
Les fidèles y ont été éprouvés par de sérieuses détresses ;
mais leur joie était si grande qu'ils se sont montrés extrêmement généreux, bien que très pauvres.
J'en suis témoin, ils ont donné selon leurs possibilités et même au-delà, et cela spontanément.

[Paul, apôtre, dans sa deuxième lettre de Paul aux Corinthiens, 8, 1-3]

Dans les dernières pages de son ouvrage qui résume l'histoire des premières années de l'ACO, Paul Berron souligne avec émotion sa gratitude envers les personnes, souvent modestes, qui contribuèrent à la Mission par des dons importants au regard de leurs moyens. Il était étonné par leurs réels efforts, parfois leurs privations, pour avoir le privilège d'agir pour *« des frères et des sœurs »* : leurs dons étaient d'abord un reflet de ces liens humains et spirituels qu'il est possible de vivre au cœur de l'Église Universelle, au nom de l'Evangile.

Les archives de l'ACO relatent un épisode très touchant qui montre combien ces relations étaient réciproques et fortes. Dans une lettre datée du 29 janvier 1945, la missionnaire Hedwige Bull, éloignée d'Alep pendant la guerre, témoigne de ses retrouvailles avec les femmes et les orphelins arméniens que l'ACO avait aidés. Plus de 300 personnes sont réunies. Au cours de la rencontre Hedwige Bull leur relate « la terrible misère » qui règne dans l'Europe dévastée par le conflit.

« Ils étaient très émus. Un de nos anciens orphelins m'interrompit et demanda la permission de faire tout de suite une collecte. Entendre que leur cher Dr Berron et leur chère Melle de Witte souffrent, leur était insupportable. Levon commença à faire passer la petite corbeille d'un banc à l'autres, mais en même temps 1, 3, 5, 10 femmes se levaient, s'approchaient de moi et donnèrent toutes leurs richesses. Oh, avec quelle joie elles ont donné. Tous avaient l'air d'être encore plus ou moins pauvres, mais leurs cœurs étaient si pleins de reconnaissance et contents de pouvoir le prouver. [...] Toute la salle était en désordre. A peine je pouvais les faire s'asseoir. Les yeux brillaient de zèle et de la joie de pouvoir donner. »

Hedwige Bull raconte combien ce mouvement de reconnaissance et de solidarité s'est prolongé les jours suivants, certains donnant également du sucre à envoyer en Alsace !

Cette générosité, cette joie de pouvoir donner, n'est-elle pas le signe d'une grande liberté que nous donne l'Evangile ?

Et Dieu a le pouvoir de vous combler de toutes sortes de biens, afin que vous ayez toujours tout le nécessaire et, en plus, de quoi contribuer à toutes les œuvres bonnes. Comme l'Écriture le déclare : « Il donne largement aux pauvres, sa générosité dure pour toujours. » [2 Corinthiens 9, 8-9]

Mathieu Busch